





# (RE —) SENTIR TOUS LES JOURS TECHNIQUES DE RÉSISTANCE.

15 / 12 / 2020 — 07 / 03 / 2021

**Avec** Rachele Borghi, Laurie Charles, Anne-Laure Franchette, Julia Gorostidi, Raúl Hott, *Yes, We Fuck!*, Jacopo Miliani, Lizette Nin, Helena Vincent, Sofia Azzariti + Hélène Etchebarren + Marie Féménias + Sarah Gonçalves + Hélène Griffault + Margaux Larnicol-Primot + Juliette Laurent-Martin + Fiona Mazza + Mélanie Riba — *corps vif* de l'exposition.

**Curatrice** Veronica Valentini.

**Mécènes du Sud Montpellier — Sète**  
13 rue des Balances, 34000 Montpellier



# (RE-) SENTIR TOUS LES JOURS / TECHNIQUES DE RÉSISTANCE.

15 / 12 / 2020 – 07 / 03 / 2021

**(Re-)sentir tous les jours / Techniques de résistance** est la mise en espace d'une réflexion initiée en novembre 2019 lors de la série de rencontres sur les pratiques curatoriales et la sociabilité radicale *Ils font, je fais, nous faisons* menée par Veronica Valentini, qui visait à prendre conscience de ces mo(n)des individualistes dans lesquels nous avons été pendant longtemps culturellement confinés.

Organisé pour 15 participant-e-s en collaboration entre Mécènes du Sud et le centre culturel de l'Université Paul Valéry à Montpellier, ces rencontres ont abouti à l'invitation de Rachele Borghi - maître de conférences en géographie à la Sorbonne et « pornactiviste » académicienne qui propose une performance, afin de mener un atelier sur les pratiques anti-oppressives et décoloniales.

Le résultat, matérialisé par le *corps vif* de l'exposition, est la création du *Salon de conscientisation* qui fonctionne dans et en dehors de l'espace d'exposition, comme un outil pour approcher, questionner et franchir les limites culturelles acquises et embrasser la collectivité et le *plurivers* dans toutes ses formes d'expressions.

À travers cette exposition, qui place des pratiques artistiques incarnées, le corps et la vulnérabilité en son cœur, l'idée est la création d'un écosystème entre les agent-e-s impliqué-e-s (curateur-ric-e-s, artistes, étudiant-e-s, publics et œuvres) qui se construit autour de relations de soins et d'interdépendances aux niveaux somatique, affectif, social et culturel.

Comme tel, l'exposition fonctionne comme un espace de vie partagée, ouvert à la conversation, à la cohabitation et à la connaissance des multiples formes d'être, des émotions et des vies que les œuvres révèlent : de la dissidence physique, sexuelle, de genre, à la santé, la contagion, la spiritualité, la science médicale et le monde végétal.

Parce que c'est seulement à partir de la conscientisation de nos réalités situées et entremêlées que nous pouvons nous mettre en relation avec les autres, que nous pouvons nous écouter, apprendre ensemble et anéantir les oppressions et les violences en cours et passées ●

*Afin de la rendre accessible à un plus large public, l'exposition sera visible en sus dans sa quasi intégralité, à travers la diffusion d'une vidéo sous-titrée et réalisée en langue des signes ●*



# VV — VERONICA VALENTINI

## CURATRICE

**Veronica Valentini** est curatrice, éducatrice et médiatrice pour l'Espagne, de l'action Nouveaux Commanditaires promue par la Fondation Carasso. Elle dirige seule et de manière collective deux structures curatoriales, E.M.M.A. et BAR project, qui développent respectivement des projets d'art citoyen, et des programmes de résidences et de formation transdisciplinaire en art visuels (BAR TOOL). Elle intervient régulièrement au sein de cycles de Master et de post-diplômes organisés par divers écoles d'art et programmes d'éducation alternative.

Sa pratique du *curating* appréhende la sociabilité radicale, l'informalité, le plaisir et une perspective intersectionnelle dans le but de décloisonner les catégories et les postures des différents récits et champs de savoirs réunis, et de favoriser la proximité.

Elle a étudié le programme *Commissioning and Curating Contemporary Public Art* à la Valand Academy de l'Université de Göteborg, les Études Culturelles et Critiques et Théorie de l'Art au PEI-Programme d'études indépendantes du MACBA de Barcelone dirigé par le philosophe Paul B. Preciado et les Pratiques Curatoriales à l'École du Magasin de Grenoble. Elle est également titulaire d'une maîtrise en Arts Visuels/Héritage Historique et Artistique et a obtenu un diplôme des Beaux-Arts en Italie.

# (RB —) RACHELE BORGHI

## CORP(U)S POLITIQUE

2020 Collage.

p. 4

**Rachele Borghi** est maître de conférences en géographie à l'Université de la Sorbonne mais est aussi une « pornactiviste » académicienne. Elle travaille sur les transgressions performatives dans l'espace public comme réaction aux normes imposées et sur le corps en tant que lieu, laboratoire et outil de résistance. Ses recherches se concentrent sur la « visibilisation » des normes dans les espaces publics et les espaces institutionnels (notamment l'université), sur les pratiques pour les briser et sur les espaces de contamination entre milieux académiques, artistiques et militants. Les contacts avec des groupes et collectifs *queer* ont questionné de près sa pratique de terrain, son positionnement et ont soulevé l'urgence de trouver et d'expérimenter des approches pour ne pas reproduire le binôme théorie-production théorique/pratique-production militante. Elle fait partie du collectif Zarra Bonheur, projet qui vise à adapter les recherches scientifiques en performances et à contaminer les lieux à travers la transformation du corpus théorique en corps collectif.





« Carolina Topini, dans sa thèse de doctorat sur les archives du mouvement féministe, rappelle comment la constitution d'archives a été pour les minorités une vraie lutte en soi, exacerbée par l'invisibilité qui entoure la vie intime. En effet, en reprenant la notion d'archives des sentiments des *Archive of Feelings/Archive des sentiments* de Ann Cvetkovich elle affirme comment les mémoires des sujets minoritaires sont des mémoires émotionnelles et sensorielles, éphémères et arbitraires. La vocation de l'archive ne peut pas se réduire à une production de la connaissance, mais également des sentiments. Si les histoires des mouvements, en particulier des mouvements féministes sont produit par le croisement de vie intime, sexualité, amour, politique et activisme, comment restituer les émotions, les relations, et la circulation des affects qui permettent l'engagement et la lutte politique, qui rendent possible de trouver le courage, l'énergie et aussi de soigner ses blessures ? C'est-à-dire, comment articuler et restituer la dimension politique des relations et la dimension intime et émotionnelle de la politique ?

Entre éthique du *care*, tendresse radicale et incorporation des luttes, cette performance cherche à mettre à l'œuvre mes archives des sentiments, mes archives intimes composées par les traces laissées par la traversée dans ma vie *politiquintime* des corps, des mots, des textes, des papiers, des tissus, des objets. Une mémoire corporelle qui traduit un corpus, un corpus qui devient corps, des corps individuels qui devient des corps collectifs, des corp(u)s politiques. »

# LC — LAURIE CHARLES

## ANATOMICAL DISSECTION

### THE PHARMACIST

2019 Peinture sur tissu, coton, acrylique, anneaux,  
tringle à rideaux en plastique, 245 x 220 cm.

p. 6

**Laurie Charles** (née en 1987, Belgique) vit et travaille à Bruxelles. Storytelleuse visuelle et textuelle, elle écrit et peint sur de grandes toiles des narrations spéculatives. Elle réalise des vidéos dans lesquelles elle invite ses amis à jouer ; là, elle mêle folklores, sciences humaines, histoires et récits de l'histoire avec une perspective féministe. Pour l'artiste, chaque projet est l'occasion d'une recherche approfondie dans laquelle elle rassemble des éléments épars dans un récit fictionnel. Le dénouement de ce récit est l'œuvre résultante. S'appuyant sur des événements historiques, sur des références populaires, ou sur sa propre histoire personnelle, elle met au jour des « fantômes » qui sont appelé·e·s à devenir les protagonistes de son travail. Elle a récemment exposé son travail pour l'Open School de l'exposition *Risquons tout* au Wiels, à Efremidis Gallery à Berlin, au Grazer Kunstverein à Graz, Operation Room à Istanbul, au CIAP Kunstverein à Hasselt; Stichting Project Space 1646 à La Haye, au Nanjing International Art Festival en Chine, à Beursschouwburg et Komplot à Bruxelles, et à Le Commissariat à Paris.



L'histoire de la médecine est une histoire masculine où la plupart des images que l'on trouve du corps féminin agissent en tant que métaphores de la maladie elle-même. Les premières gravures qui représentent une dissection anatomique, et qui remontent au Moyen Âge, nous montrent toujours des hommes médecins qui opèrent un corps de femme. La peinture et les dessins qui font partie de *Anatomical dissections* sont inspirés de plusieurs gravures, trouvées par l'artiste en faisant des recherches sur la découverte de l'anatomie. Elles possèdent le même style médiéval qui révèle un corps féminin inanimé étendu sur une table, des hommes qui l'entourent, et des proportions erronées avec des traits naïfs. Ici, il est évident que le corps de la femme devient un objet dans un décor qui surenchérit la notion du décoratif. Hors contexte ces gravures deviennent presque des manifestes de la décoration de cette époque. Le remplacement des représentations masculines dans cette œuvre fait que la suprématie masculine est inversée et transformée en suprématie féminine.

D'autre part, *The pharmacist* est inspiré d'un guide de plantes médicinales datant du XV<sup>ème</sup> siècle dans lequel on peut distinguer deux hommes discuter du savoir des plantes en montrant une rangée de bouteilles dans un décor à nouveau disproportionné et sans perspective. En remplaçant la représentation des corps masculins par celle des corps féminins Laurie Charles nous fait remarquer qu'au Moyen Âge c'étaient les femmes qui, en effet, étaient des colporteuses car c'étaient elles qui détenaient le savoir des plantes thérapeutiques. Par conséquent, étant donné que la pharmacie et la médecine ont systématiquement été gérées par les hommes, l'artiste nous propose avec son œuvre une histoire alternative à celle qui a été gravée et écrite.

# ALF — ANNE LAURE FRANCHETTE

## BE LIKE WATER IF YOU CAN

2020 Assemblage de bois flotté, métal, plantes, résine, pigments, plastique, seringue, pilules (médicaments prescrits sur ordonnance), 245 x 220 cm.

p. 8

**Anne-Laure Franchette** est une artiste qui vit et travaille à Zurich. Elle est diplômée de l'Université Paris 10 (DEA Histoire de l'art) et de la Zürcher Hochschule der Künste de Zürich (MFA Beaux-Arts). Son travail porte sur la nature urbaine, la circulation des plantes et des matériaux industriels. Elle s'intéresse particulièrement aux intersections entre la botanique et l'industrie, la nature sauvage et le monde civilisé, la migration autorisée ou sanctionnée et les formes d'installations spontanées. Les villes en tant qu'écosystèmes, les lacunes du système, les hiérarchies de dignité, les écologies des soins, les stratégies d'auto-organisation et la manière dont la politique s'inscrit dans la nature sont des préoccupations qui guident sa pratique. Son travail a été exposé au CACN Nîmes, à La Becque La Tour de Peilz, à Dietikon Projektraum, à 6 1/2 Winterthur, à la Morcote Public Art Biennial, à Dienstgebäude Zürich, au Swiss Institute of Rome, au Centre For Contemporary Arts Plovdiv, au Kunstverein Wagenhalle Stuttgart, à LASALLE-ICA Singapour, à Almaty Art Biennial Kazakhstan. Elle a donné des conférences au Museo Mac Forestal Santiago, au Center for Contemporary Arts Garage de Moscou et à l'Institut Français d'Athènes. Elle est la co-fondatrice du Zurich Art Space Guide, une liste des espaces d'art et projets alternatifs à Zurich. Elle est également la co-fondatrice et curatrice de VOLUMES, un projet d'archives et un festival autour des publications d'artistes (actuellement est en résidence à la Kunsthalle de Zurich). Anne-Laure Franchette est aussi membre du groupe d'études interdisciplinaires TETI (Textures et Expériences de la Trans-Industrialité).



Prenant comme référence l'un des célèbres préceptes de Bruce Lee : « Be water my friend », le titre de cette œuvre fait allusion à nos capacités de résilience et de flexibilité. En traitant dans son travail de sujets tels que l'écologie affective ou le féminisme intersectionnel, l'artiste étudie et traite différents chevauchements de discriminations : la santé, le monde médical et le capacitisme en général mais également la crise des réfugiés ou celle du COVID, tout en explorant la représentation de la nature dans un système globalisé. Dans l'idée de symbiose et de transition productive, Anne-Laure Franchette questionne ainsi nos systèmes de connaissance, de croyance et d'émotions à travers la reversion et le recyclage d'objets. La réutilisation lui permet ainsi de s'interroger sur ce qui a été produit et dans quelles conditions. Cette reconnaissance des objets du passé, associée à une réinvention de leur identité, les convertissent en des sortes de totems. Ces installations composées par des éléments impairs, tels que des matériaux physiques, déchets et mauvaises herbes, se mettent à l'œuvre grâce aux énergies et aux forces sensibles qui s'instaurent entre eux, dans une perspective défiant un productivisme abusif et au bénéfice d'une nature « sauvage » et plus juste.

# (JG -) JULIA GOROSTIDI /

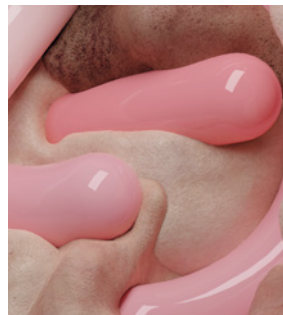
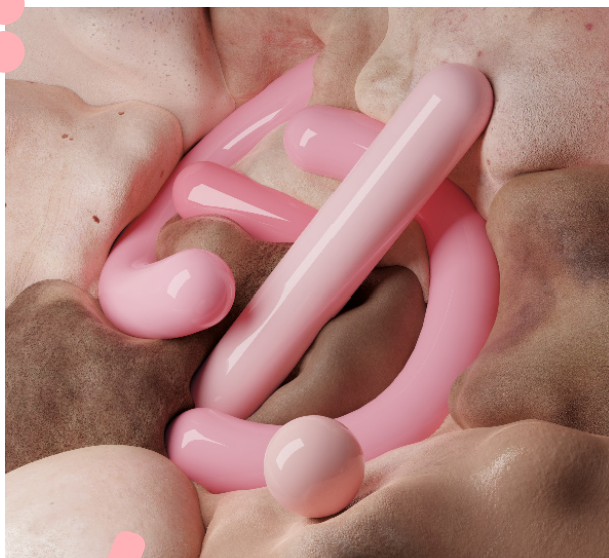
(-)/.

2020 Sculpture numérique en image de synthèse 3D,  
impressions sur polyester, 230 x 210 cm.

**p. 10 Julia Gorostidi** est une artiste franco-suisse basée à Barcelone. Travaillant dans les domaines de la vidéo, de la performance et de l'installation, elle développe des projets à longs et courts termes qui s'intéressent au rôle de la subjectivité dans la construction et la représentation du Soi. Dans ses œuvres, elle crée souvent des biographies ou autobiographies fictives qui explorent les questions de l'Identité comme produit de nos structures et relations sociales. Ses projets se développent à la fois aux niveaux numérique et physique et utilisent généralement des techniques de création automatiques et collaboratives qui questionnent et déconstruisent les notions d'authenticité, d'autonomie, d'identité et d'altérité. Sa pratique artistique compte souvent différentes collaborations. Elle fait également partie du collectif Rica Rickson né lors d'une des résidences d'*Itérations*, un projet européen sur les « conditions collectives et collaboratives des pratiques artistiques ». Julia Gorostidi est diplômée en graphisme de l'ECAL (BA, Lausanne, 2005) et en Beaux-Arts du Goldsmiths College (MFA, Londres, 2015).

Parmi ses expositions: *Julia, Rosa, Angela and the Others After Her*, Blueproject Foundation, Barcelone; *Bustrophedon*, Fabra i Coats, Barcelone; *Quartzite/Quartzite*, Art3, Valence; *Space of no exception*, Sokol, Moscou; *Here, the other side*, APT Gallery, Londres; *Artistic Representation and Prosumption Through Technology*, King's College, Londres et *One of the first mornings*, Homesession, Barcelone.

Gorostidi a également participé à plusieurs projets et résidences en Colombie, Espagne, en Russie, en France et en Angleterre, a été résidente à Hangar (2018-2020) et a co-curaté *Material Cryptographies*, Tenderpixel, Londres.



Invitée à réaliser une double mission, l'identité visuelle de l'exposition et l'intervention dans la vitrine promotrice de l'exposition en ville, Julia Gorostidi a conçu une sculpture numérique (réalisée à l'aide d'un logiciel 3D) qui joue sur plusieurs niveaux sémantiques et investit différents supports matériels. Dans (-)/., elle s'approprie des signes de ponctuation (parenthèses, tiret, slash et point) utilisés dans le titre de l'exposition, pour en faire une forme sculptée qui structure un ensemble d'épidermes et met en évidence comment ces éléments permettent aux mots/lettres/corps de se lier, se séparer, se soutenir pour exprimer plusieurs sentiments à la fois, comme entre autres, le *sentir* et le *ressentir*. Quant à sa matérialité, l'image est imprimée sur deux drapeaux grands formats qui contaminent plusieurs endroits : l'espace vitrine en ville en tant qu'objet de communication et l'espace d'exposition en tant qu'objet de décor. En jouant avec les éléments structurels et structurants de l'image, de l'objet et de l'espace, Julia Gorostidi montre comment la présence des éléments extérieurs, différents et technologiques permettent de lier, organiser et donner sens à l'ensemble de relations que rendent possible notre façon d'être au monde.

*L'œuvre (-)/. est visible dans la vitrine située au 18 rue de la république à Montpellier, au niveau de l'arrêt de Tram 3 et 4 de la gare Saint-Roch.*



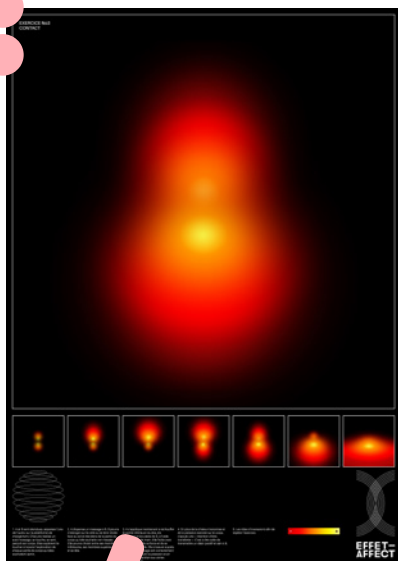
# (RH —) RAÚL HOTT / EFFET-AFFECT

2020 — Projet en cours, 6 posters, découpes vinyle,  
vidéo, 6'29".

**p. 12** **Raúl Hott** est un architecte, chercheur et artiste chilien. Il développe des alternatives et des outils pour atténuer les traumatismes et les dommages sévères provoqués par le capitalisme sur notre santé mentale, physique et sociale. Grâce à une recherche initialement réalisée au Chili et en Grèce, il s'est consacré à l'exploration d'options en réponse à cette crise généralisée de l'empathie et de la pensée. Il conçoit, plus précisément, des expériences communautaires qui provoquent une prise de conscience, grâce à une exploration du son, de la pratique du mouvement, de l'architecture éphémère, de la psychologie et des formes de perception. Sa pratique se concentre sur l'expérience, une méthode fondamentale pour comprendre le monde et son potentiel de transformation. L'expérience peut être un type de médecine. De nouvelles expériences significatives, à travers la perception de la musique ou en habitant certains espaces architectoniques, par exemple, peuvent conduire à une amélioration réelle de la santé mentale d'une personne. Ces expériences peuvent encourager un changement et offrir de nouvelles façons d'aborder la réalité. Raúl Hott appréhende le bien-être en termes d'architecture et de création - une médecine environnementale grâce à laquelle un contexte établi peut fonctionner comme un facteur décisif dans les processus d'activation et de guérison.

Raúl est titulaire d'un MFA in New Forms de l'Institut Pratt. Il s'intéresse à la pédagogie et enseigne dans les écoles d'art et d'architecture depuis 2007. En 2017, il a été résident du programme d'éducation expérimentale Capacete à Athènes dans le cadre du programme public de Documenta 14. Son travail et ses collaborations ont entre autres été présentés au Matadero à Madrid, au Point Center for Contemporary Art (Chypre), au Festival Art in Odd Places (NY), à la Trestle Gallery (NY), à la Ed. Varie Gallery (NY), à la Blackburn 20/20 Gallery (NY), aux Espacios Revelados (Chili), au Centre de création et résidence NAVE (Chili), à la HALLE14 (Allemagne).





*Effet-Affect* est conçu comme un système ouvert qui déverrouille et stimule l'affection. *Effet-Affect* a été développé dans le but de revigorer la force vitale de chacun, cherchant à réhabiliter l'affection et à conduire vers une compréhension plus profonde de notre capacité à émouvoir/affecter l'autre et en conséquence à être ému/affecté. Le projet perpétue l'héritage du nudisme en tant que forme de thérapie, tirée des explorations variées dans le champ de la psychologie ainsi que des réformes de la santé faites au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. *Effet-Affect* est composé d'un ensemble de six exercices (open scores) et d'outils (mode d'emploi, couvertures, playlists) créant un décor propice à la recherche et à la découverte de l'intimité. Les participants expérimentent l'usage de l'espace, du son, de la musique, des mouvements, de la lumière et de la température. Ils peuvent laisser leur imagination les porter pour créer leurs propres versions et adapter chaque exercice aux besoins de chaque couple. Les séances sont privées et réalisées dans un espace clos en l'absence de téléphones et d'appareils photos. Le projet est aujourd'hui principalement centré sur la création d'outils de soins personnels en période post-pandémique.

# (ACRM —) ANTONIO CENTENO + RAÚL DE LA MORENA

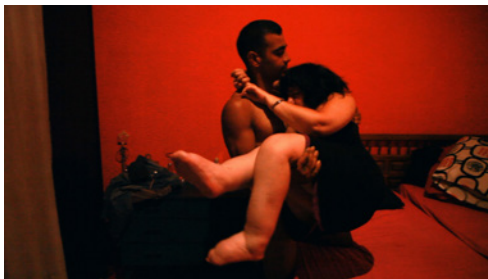
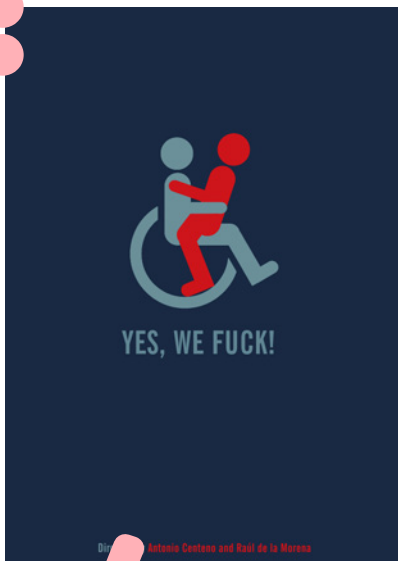
YES, WE FUCK!

2015 Documentaire 59"

p. 14 **Raúl de la Morena** est un cinéaste et ses films sont *Tsitsanu, marche !* (2009), *Feldpost 23558* (2007) et *Dones contra el franquisme* (2006).

**Antonio Centeno** a été professeur de mathématiques et est aujourd'hui un militant d'initiatives liées à la diversité fonctionnelle et à la vie indépendante.

**Yes, We Fuck!** est leur premier film commun.



*Yes, We Fuck!* (litt., « Oui, on baise ! ») est un documentaire réalisé avec la communauté queer et post-porn de Barcelone entre autres qui présente la sexualité de plusieurs personnes handicapées. En réalité, le terme employé est personnes dotées de « diversité fonctionnelle », pour mettre en avant un autre type de diversité, comme existent la diversité de genre, de race, sexuelle, etc. plutôt que le handicap dicté par la société. À travers six récits, différentes thématiques sont traitées, notamment l'expérience de sa propre sexualité, la vie en couple, la prostitution, ou encore l'assistance sexuelle. L'usage d'images sexuelles explicites cherche à rompre avec le stéréotype qui infantilise les personnes handicapées, en montrant que leurs corps sont désirants et désirables, et peuvent créer de nouveaux imaginaires politiques capables de redéfinir des concepts, de la masculinité à la démocratie. Le sexe devient une arme de plaisir pour les droits individuels et collectifs des personnes. Le projet dépasse ses frontières, devenant une plateforme de débat sur le corps, la sexualité et les personnes handicapées. Au-delà du sexe, le documentaire vise à montrer non seulement ce que la sexualité peut faire pour les personnes avec diversité fonctionnelle, mais aussi ce que la réalité de la diversité fonctionnelle peut apporter à la sexualité humaine.

*En incluant des corps nus et du sexe, cette vidéo est réservée à un public adulte.*

# JM — JACOPO MILIANI

## DESERTO.

2017 Vidéo à canal unique, 5' 38"

**p. 16** **Jacopo Miliani** est un artiste visuel résidant à Milan. Sa pratique aborde la performance comme une méthodologie élargie visant l'exploration des liens entre le langage et le corps. Il est le fondateur d'un projet d'édition indépendant axé sur la sexualité et le langage : Self pleasure publishing. Il a collaboré avec de nombreux performers dont Jacopo Jenna, Antonio Torres, divaD, Benjamin Milan, Mathieu LaDurée, Eve Stainton. Ses projets ont mis en lumière des professionnels de disciplines variées dont le réalisateur Dario Argento, le créateur de mode Boboutic ou le producteur de musique Jean-Louis Hutha. Son travail a été présenté lors d'expositions individuelles ou collectives au GAMeC (Bergame, 2019), au Centro Pecci per l'arte Contemporanea (Prato, 2019) à la galerie Rosa Santos (Valence, 2018), au Palais de Tokyo (Paris, 2017), à la Fondation David Roberts Art (Londres, 2017), à la Kunsthalle Lissabon (Lisbonne, 2016), au ICA studio (Londres, 2015), au studio Dabbeni (Lugano, 2015), à la Frutta (Rome, 2014), à la MADRE (Naples, 2011).



La vidéo *Deserto* aborde les possibilités d'identités multiples à travers l'invention d'un nouveau langage. Le désert, lieu où les films *Théorème* (1968) de Pier Paolo Pasolini et *Priscilla, folle du désert* (1994) de Stephan Elliot, s'achèvent, a été conçu par l'artiste comme un espace idéal de rencontre entre deux protagonistes : l'Invité (un mystérieux étranger) et Bernadette (une personne transgenre), tous deux interprétés par le même acteur, Terence Stamp. Acteur macho et figure iconique des sixties libérées, Stamp interprète respectivement un étranger énigmatique qui séduit toute une famille bourgeoise et le rôle juteux d'un drag queen. La vidéo parcourt avec soin plusieurs éléments, interprètes et images flamboyantes : un corps mystérieux, de longs ongles rouges, une nouvelle langue des signes, une voix (Angela de la Serna), un texte (Jacopo Miliani, Pier Paolo Pasolini, CeCe Peniston), un refrain dansé (Antonio de Rosa, Mattia Russo/Kor'si) et la photographie (Carlos Fernández-Pello). Le projet réactive les déviations des deux protagonistes du film pour stimuler d'autres mouvements dans l'esprit des spectateurs. Les langages verbaux et visuels s'entremêlent avec un lexique sensoriel et sensuel dans un cadre dense d'éléments faisant appel à la richesse de connaissances des spectateurs. En sondant l'imaginaire du public, qui ne peut qu'interpréter librement les associations évoquées d'une identité suspendue entre références doubles et suggestions abstraites, *Deserto* engage le spectateur à s'impliquer physiquement, socialement et émotionnellement dans l'expérience cinématographique.

# LN — LIZETTE NIN ORÍ ODÉ.

2020 — Projet en cours / Transfert, impression collage.

**p. 18** **Lizette Nin** (née à Jimaní, République dominicaine) est une plasticienne qui travaille essentiellement dans les domaines de la photographie et de l'impression. Son travail est un recueil d'expériences personnelles les plus traumatiques qu'elle a su surmonter au cours de son enfance, de son adolescence et de sa vie adulte. Pour elle, sa résilience, dans sa forme la plus pure, devient un discours retentissant, un cri qui démontre que la réalité est différente pour chacun d'entre nous. Son travail artistique est appréhendé comme un outil pour donner de la visibilité à des sujets qui autrement resteraient ignorés. Elle a participé à des expositions collectives au sein du Women's Space NYC, de la Biennale de photographie des Caraïbes, de Photo Image, de l'Université autonome de Saint-Domingue, du Centro Cultural León Jiménez, du Salon Bienal Artes Santo Domingo. Elle a étudié au PEI-Independent Studies Program au MACBA de Barcelone et participé au BAR TOOL#3 mené par BAR project, également à Barcelone. Elle a été en résidence à Tangent Projects et poursuit aujourd'hui une résidence au centre de production La Escocesa, à Barcelone.



L'ensemble d'œuvres sur papier qui compose la série *Ori Odé* nous renvoie à la lutte anticoloniale que l'artiste caribéenne façonne dans le présent. Explorant ses origines dominicaines, retrouvées dans celles des esclaves noirs déportés lors de l'époque coloniale en terres caribéennes, l'artiste se plonge dans la religion Yoruba et l'ensemble des croyances de ses ancêtres. Débute alors un voyage parallèle entre les vicissitudes qu'ont traversé les esclaves noirs et le langage spirituel de la Santeria, dérive de la religion Yoruba et culte que les catholiques ont qualifié de païen au nom d'un Dieu unique. C'est en raison de l'extrême violence et des abus qui ont été exercés sur ces êtres pour leur ôter leurs croyances spirituelles que l'artiste décide de les sauver. Agissant comme ses aïeux vis-à-vis de leur croyance, Nin reconstruit sa propre histoire et redéfinit son passé rendant hommage à la force créative et spirituelle de la nature. Ses impressions délicates dans lesquelles les formes colorées du coquillage cauri, symbole féminin de la fertilité et de la richesse d'Afrique de l'Ouest, dialoguent avec des éléments végétaux, animaux et humains, sont des représentations de cette énergie, qui prend la forme d'un vaisseau physique de l'esprit Orisha où se logent les âmes noires. Avec *Ori Odé*, l'artiste invoque une force spirituelle ancestrale pour exercer une forme de résistance contre la violence coloniale européenne imposée sur leurs corps.

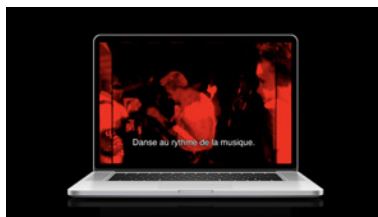
# (HV —) HELENA VINENT HARD PERSISTENCE.

2020 Installation vidéo à trois écrans, 17'24".

**p. 20** Artiste multidisciplinaire, **Helena Vinent** (Barcelone, 1988) vit et travaille à Barcelone. À travers son travail, elle agit sur les significations universellement reconnaissables et les déplace afin de changer certaines logiques de sens, dans le but de signaler comment nous nous construisons dans le contexte d'un capitalisme cognitif où l'information ne circule pas dans le vide mais se présente dans un cadre politique et technologique de contrôle qui reste contingent aux relations de pouvoir.

Diplômée de l'École de la Llotja et en Beaux-Arts de l'Université de Barcelone, Helena étudie actuellement le Master Universitaire en Études Culturelles et Arts Visuels (perspectives féministes et cuir/ queer) à l'Université Miguel Hernández de Elche, Alicante. Elle est artiste résidente à La Escocesa, et auparavant elle a été résidente à Hangar (2018-2020) et à Fabra i Coats (2017). Elle a reçu la bourse de production du Baumanlab, la bourse création et musée de la ICUB, la bourse Générations de la Fondation Montemadrid, la bourse d'investigation et d'innovation dans le domaine des Arts visuels de la Generalitat de Catalunya (2020), la bourse des Arts Visuels de la Fondation Güell (2019), la bourse de création Guasch Coranty ainsi que la bourse de production délivrée par Hangar (2018) et le prix de la création de la Sala d'Art Jove (2017). Helena Vinent a exposé dans nombreux espaces en Espagne, notamment au sein du Museu de la Música, du musée Can Framis de la Fondation Vila Casas, de la galerie Fran Reus, de l'espace Storm and Drunk, du festival Embarrat, du festival LOOP, de la Fabra i Coats, de Sant Andreu Contemporani, d'Art Nou, de Swab Barcelona Art Fair, de La Casa Encendida et de l'espace Arts Santa Mònica.





Dans son installation-vidéo *Hard persistence*, Helena Vinent présente un essai fiction à caractère autobiographique. La narration s'appuie sur la relation que l'artiste, malentendante, entretient avec ses prothèses auditives, la musique et le son. Les vidéos sous-titrées s'articulent autour de la complexité de l'audition chez le sujet sourd hypertechnologisé. Le récit se base sur l'idée qu'une personne appareillée cesse d'être un organisme biologique se transformant en quelque chose qui, pour beaucoup, se situe encore à la limite de la science-fiction : un cyber organisme ou un cyborg. En ce sens, la notion de ce qui est humain ou non est expérimentée ainsi que les conséquences politiques et matérielles de cette conception, partant du postulat que, dans un contexte capacitif comme celui dans lequel nous vivons, le corps désigné comme corps handicapé ne se lit plus comme un corps humain complet.

**Direction** Helena Vinent

**Direction artistique** Desirée Quevedo et Helena Vinent

**Sous-titres** Helena Vinent

**Photographie et caméra** Agustín Ortiz Herrera

**Création 3D et CGI** Desirée Quevedo

**Création d'avatars et écrans** Helena Vinent

**Voix** Helena Vinent

**Musique et son** Carles Esteban

**Montage** Helena Vinent

# (CV —) CORPS VIF

## SALON DE CONSCIENTISATION

2020 Installation, son, découpes vinyles.

p. 22 « Nous sommes **Sofia Azzariti, Sarah Gonçalves, Hélène Griffault, Marie Féménias, Margaux Larnicol-Primot, Hélène Etchebarren, Mélanie Riba, Fiona Mazza, Juliette Laurent- Martin** : le **corps vif** de l'exposition *(Re-)sentir tous les jours. Techniques de résistance.*



Je pourrais être  
maman, si j'étais  
blanche.

Je pourrais jamais être  
maman.

Parce que les gens  
ne sont pas tous  
blancs.

Pourquoi ?

Un jour, j'aimerais  
être une princesse.

C'est pas ma faute.

C'est nul les  
princesse.

Un jour, je voudrais être  
maman, Nina. C'est ça que je  
voudrais. Et être une  
princesse, je voudrais bien.



Ensemble nous avons créé le *Salon de conscientisation*, un espace de transition libre entre les différentes pièces de l'exposition pour s'initier au processus de décolonisation. Vous pouvez utiliser cet espace en faisant épreuve de la notion de privilège à travers la description de ses catégories, et le test « Check tes privilèges » que vous retrouvez dans la tablette à disposition sur une table. En quelques minutes, cochez les réponses qui représentent le plus votre situation, vous pourrez ainsi vous mesurer à vos privilèges sociaux et y réfléchir.

Nous vous proposons d'écouter collectivement et de regarder la *pluriversité* du monde.

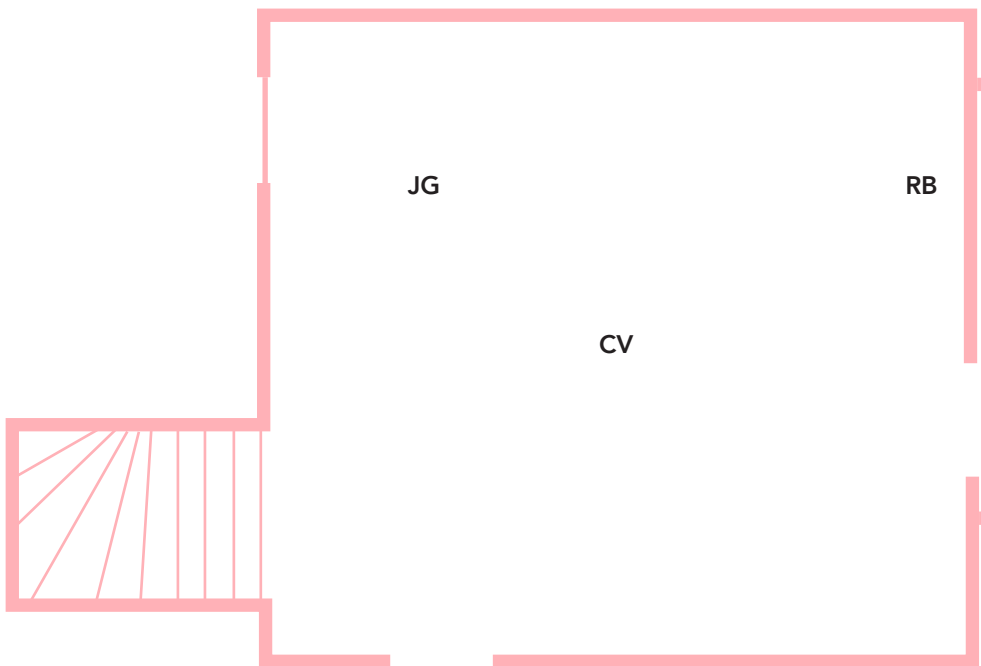
La nécessité de créer cet espace est causée par le racisme, le capacitisme, la xénophobie, la misogynie, le sexisme, l'homophobie, la lesbophobie, la transphobie, la biphobie et la grossophobie, qui nous touchent directement ou indirectement. Nous vous invitons à prendre conscience d'où l'on vient et où l'on veut aller.

Nous sommes ici avec vous pour découvrir, pour se découvrir.

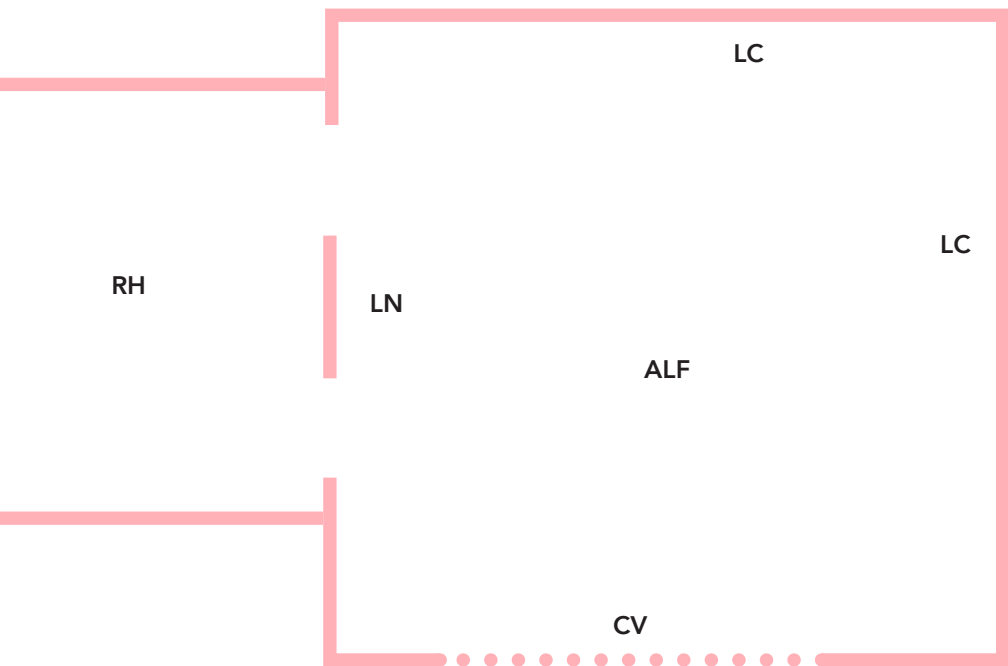
*Comment le (re-)sentez-vous ?*

( Ne pouvant pas être présent·e·s à cause de forces majeures, vous pouvez (re-)sentir notre présence en écoutant nos voix qui chantent, lisent, crient, pleurent, interprètent le manifeste *Tendresse Radicale*. C'est un texte écrit et composé par Dani D'Emilia et Vanessa Andreotti en 2015. Il interroge comment le radical peut être tendre dans toutes formes de situations, et la *Tendresse, Radicale*. ) »

# 0 — PLAN DE L'EXPOSITION REZ-DE-CHAUSSÉE

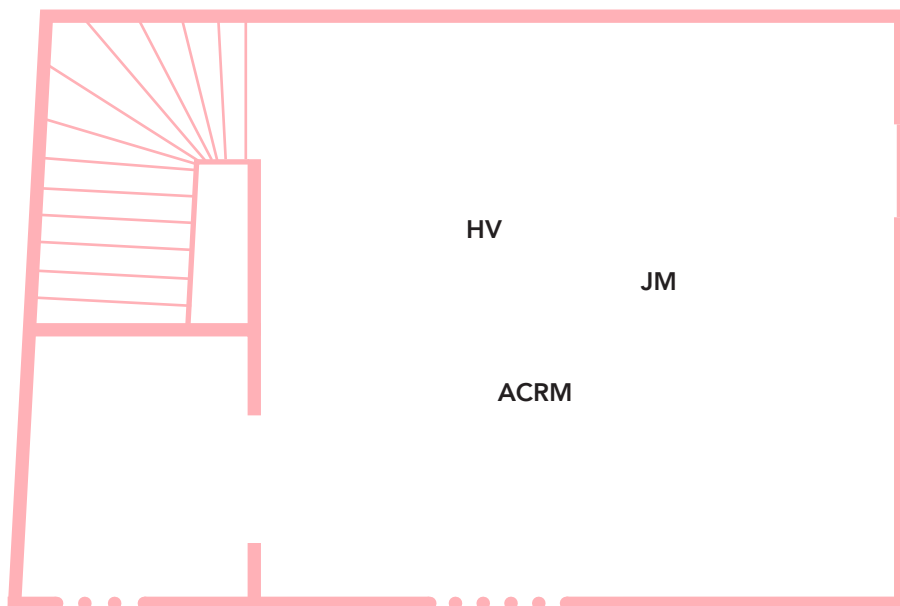


- JG — JULIA GOROSTIDI (-)/. (p.10)
- CV — CORPS VIF / SALON DE CONSCIENTISATION. (p.22)
- RB — RACHELE BORGHI / CORP(U)S POLITIQUE. (p.4)
- RH — RAÚL HOTT / EFFECT-AFFECT. (p.12)
- LN — LIZETTE NIN / ORI ODÉ. (p.18)
- LC — LAURIE CHARLES / ANATOMICAL DISSECTION, THE PHARMACIST (p.6)
- ALF — ANNE-LAURE FRANCHETTE / BE LIKE WATER IF YOU CAN. (p.8)



# 1 — PLAN DE L'EXPOSITION

## PREMIER ÉTAGE



HV — HELENA VINENT / HARD PERSISTENCE (p.20)

ACRM — ANTONIO CENTENO + RAÚL DE LA MORENA / YES, WE FUCK! (p.14)

JM — JACOPO MILIANI / DESERTO (p.16)



**Merci à** Rachele Borghi, Antonio Centeno et Raúl de la Morena (Yes, *We Fuck!*), Laurie Charles, Anne-Laure Franchette, Julia Gorostidi, Raúl Hott, Jacopo Miliani, Lizette Nin, Helena Vinent, le *corps vif* de l'exposition: Sofia Azzariti, Hélène Etchebarren, Marie Féménias, Sarah Gonçalves, Hélène Griffault, Margaux Larnicol-Primot, Juliette Laurent-Martin, Fiona Mazza, Mélanie Riba; Marine Lang, Marion Lisch, Lancelot Michel, Ode Punsola, Sébastien Casino, Alice Marx, Helena Perez, Xavier Reyes.



# (RE) SENTIR TOUS LES JOURS TECHNIQUES DE RÉSISTANCE.

15/12/2020 – 07/03/2021

13 rue des balances Montpellier.

Arrêt de tramway ligne 4 Saint Guilhem Courreau.

Coordonnées GPS latitude 43.608595 | longitude 3.874091.

## Horaires d'ouverture

Mer/Ven 10h – 12h et 14h – 18h / Sam 12h – 18h

Tout autre créneau sur rendez-vous.

Visite guidée gratuite sur réservation.

Entrée libre et gratuite.

Tél. 04 34 40 78 00

Mail [montpellier.sete@mecenesdusud.fr](mailto:montpellier.sete@mecenesdusud.fr)

[mecenesdusud.fr](http://mecenesdusud.fr)



## DES ENTREPRISES AVEC UN SUPPLÉMENT D'ART

A+ ARCHITECTURE, ARTEMIS, ATELIER ANTOINE GARCIA-DIAZ, BANQUE DUPUY,  
DE PARSEVAL, BBLC, BUESA, CABINET MENON FRÉDÉRIC, CLINIPOLE, CRÉADROIT,  
COUTOT & ROEHRIG MONTPELLIER, DOMAINE DÉCALAGE, ESPACE ENTREPRISE MONTPELLIER,  
FDI, FRÉDÉRIC DELBEZ AVOCAT, GROUPE ICÔNES, HAUSSMANN GROUP, HÔTEL DES  
VENTES MONTPELLIER LANGUEDOC, HYPER LECLERC SAINT-AUNÈS, IMP'ACT IMPRIMERIE,  
IN SITU HÔTEL, L'ÉTUDE PAR PERREIN ET ASSOCIÉS, LUCIA HOLDING SAS, MCDONALD'S  
MONTPELLIER, MÉDIAFFICHE, M&A PROMOTION, NOON COLLECTIVE, NOTAIRES FOCH,  
OMLB, PONCET & PONCET, PROMEO, RACINES, RIVIÈRE CONSULTING, RH PARTNERS,  
SOCIÉTÉ MARSEILLAISE DE CRÉDIT, SVA AVOCATS, TECHNILUM, THELENE IMMOBILIER,  
VESTIA PROMOTIONS, WONDERFUL, YELLOH! VILLAGE LE SÉRIGNAN-PLAGE.